

Publication de la Société des Vieilles Pierres
Pour la promotion du patrimoine du pays de Saint-Junien

AU CHEVET . . . DE NOTRE HISTOIRE

Les résultats des sondages archéologiques de septembre au chevet de la collégiale ont dépassé nos espérances! Toutes les tranchées ouvertes par les chercheurs de l'INRAP ont révélé des structures: fondations, tombes, fosses, sols . . . parfois à quelques centimètres sous le goudron.

La découverte la plus intéressante semble être celle d'un grand fossé se prolongeant sous l'abside de la collégiale et donc antérieur au 13^e siècle. Inconnu des textes, il pourrait correspondre à un aménagement (défensif ?) des premiers temps de la cité.

Mais il ne s'agit pour le moment que de repérages ponctuels. Une vue d'ensemble des vestiges conservés, sur la plus grande surface possible, est nécessaire pour établir des interprétations solides. Souhaitons que la commune acceptera d'autoriser et de financer une fouille d'envergure sur le site. Certes, une partie des travaux d'aménagement de la place pourrait en être retardée, mais il s'agit d'une occasion unique de faire avancer l'histoire ancienne de notre ville.

Pour en savoir plus sur le diagnostic archéologique et sur les nouvelles perspectives de notre histoire locale, venez assister à la conférence de Christophe MANIQUET, responsable des fouilles,

Le vendredi 22 janvier 2010, à 20h , à la Salle des fêtes

Cette soirée est co-organisée par la Société des Vieilles Pierres, l'association Etienne Maleu et la commune de Saint-Junien (entrée libre).



VUE DE SAINT-JUNIEN PAR LOUIS CODET

Si Louis Codet s'est davantage fait connaître pour son œuvre écrite (voir page 2), il était aussi un peintre remarquable. Nous présentons ici une petite huile sur panneau (28,5 x 18 cm) représentant une vue de Saint-Junien probablement exécutée sur la route du Quarteron au Nord Ouest de la ville.



Ce petit tableau est signé du monogramme LC et daté de 1894. La composition est remarquable et démontre la parfaite maîtrise de l'artiste dans ce genre d'exercice.

Louis Codet comptait beaucoup de peintres dans ses amis proches, Louis Bausil, peintre catalan dont les œuvres sont visibles au musée de Perpignan, mais également Marie Laurencin qui fut la compagne d'Apollinaire, grand ami de Codet. Et aussi, Picasso et sa bande, que Louis Codet aimait à rencontrer dans les années 1910.

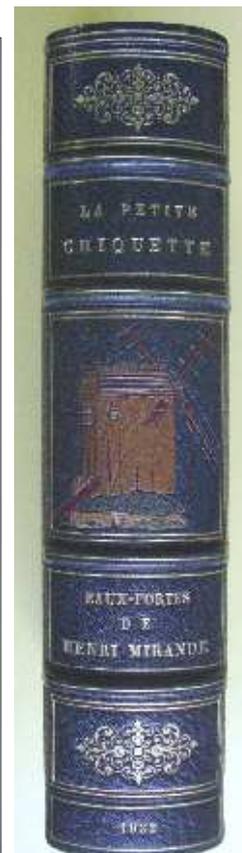
Lors de ses fréquents séjours à Saint-Junien, Louis Codet aimait à se promener dans la campagne limousine pour en saisir toutes les subtilités qu'il savait si bien reproduire sur panneau ou sur toile. T.G.

La petite Chiquette de Louis Codet

En février-mars 2001, *Les Amitiés de Saint-Junien* et nos *Vieilles Pierres* organisaient à la salle Laurentine-Teillet l'exposition « Mille ans d'écrits ... », avec la collaboration des Archives départementales de la Haute-Vienne et des Archives communales.

Différents écrivains de « chez nous » y figuraient: Jean Teilliet, Jérôme et Jean Tharaud, Louis Codet, Jean Bourgoïn, Martial Pascaud, Georges Gaudy. Pour ne citer que ceux ayant « posé » leur plume.

On ne connaît pas assez Louis Codet, né en 1876 à Perpignan, décédé en 1914 au Havre, des suites d'une blessure de guerre. Il appartient à cette famille, dotée d'une confortable aisance, qui a fourni parlementaires et élus locaux. Ecrivain et peintre, Louis Codet a laissé des œuvres littéraires, posthumes pour la plupart. Parmi celles présentées à l'exposition, se trouvaient les deux seuls titres publiés de son vivant: *La Rose du jardin* (1907) et *La Petite Chiquette* (1908).



Si l'exquise *Rose du Jardin* s'épanouit avec délicatesse à Saint-Junien et dans les environs, la petite *Chiquette* vit des heures insouciantes et bohèmes à Montmartre. Quel bonheur si l'on pouvait ressortir le premier de ces titres, aujourd'hui introuvables en librairie.

Le second a bénéficié de plusieurs éditions, dont celle due à la société des bibliophiles du Cornet. C'est un fort volume in-8° de 271 pages, sur vélin blanc à la cuve des pape-teries de Rives, achevé d'imprimer en décembre 1932. Tiré à 175 exemplaires, il est illustré d'eaux-fortes par Henri Mirande (1877 - 1955). Le volume exposé en 2001, portant le n°83, était destiné à Gabriel Beytout. Il comporte deux suites sur chine des illustrations, ainsi que des aquarelles et dessins originaux qui leur ont servi. Le relieur Trinckvel l'a revêtu d'un demi-marroquin outremer à coins. Le dos à nerfs est armé au centre du motif mosaïqué d'un moulin, rappel de ceux de Montmartre, sinon celui de la Galette.

Le souvenir de Louis Codet revit donc dans ce très bel exemplaire, qui enrichit désormais le patrimoine de Saint-Junien, par le biais de son entrée récente à la Médiathèque municipale. PE

Vendredi 15 janvier 2010, **CONFERENCE** proposée par IMPACT
DU RADEAU DE LA MEDUSE ... AU CHÂTEAU DE LACHENAUD (Bussière-Boffy)
 par Nicole RAYNAUD 20h 30, Halle aux grains, entrée libre

Une œuvre picturale originale

Sur la commune de Saint-Junien existe une petite bergerie discrètement enfermée dans un petit pré par quelques rangées d'arbres, de haies et de ronciers. Rien d'extraordinaire à cela dans notre région, mais cette bergerie-là abrite une œuvre bien curieuse.

Sur presque toute la surface des murs blanchis à la chaux, des avions, des bateaux de guerre, le tout dans un mouvement d'ensemble qui laisse deviner la représentation d'un évènement militaire de grande envergure, et l'on ne peut que penser au débarquement du 6 juin 1944.

Un habitant du voisinage (nouveau venu cependant), nous explique qu'on lui avait dit que ces peintures étaient l'œuvre de « maquisards » qui se cachaient dans cette bergerie.



Renseignement pris auprès de résistants saint-juniauds, et notamment deux qui connaissaient bien la zone en question durant la deuxième guerre mondiale, il s'avère qu'aucun ne connaissait l'existence même de ces peintures, et qu'à leur connaissance personne ne s'était caché dans cette bergerie.

Pour appuyer la version « autre » que celles de maquisards artistes, il faut bien reconnaître qu'il a fallu pas mal de temps pour réaliser cette œuvre, même si les éléments



sont souvent stylisés; de plus on remarque que plusieurs couleurs de peinture ont été utilisées, et dans une période de restriction et de pénurie comme celle de l'Occupation, il semble difficile de se procurer le matériel nécessaire.

Le mystère reste entier, qui a peint le « débarquement » ? Maquisard inconnu ayant la chance de disposer de peintures et de temps, et sachant bien manier le pinceau, ou artiste anonyme qui a œuvré plus ou moins récemment, mais après la guerre ? La Société des Vieilles Pierres espère qu'un de ses lecteurs pourra lui apporter une réponse. D.C.



Bon saint Junien guérissez-nous !



Collection JCA

Pour guérir de la fièvre les Poitevins qui venaient l'implorer, Junien fit jaillir une source miraculeuse. C'était au VI^e siècle, près de l'ermitage de Saint-Amand, et longtemps après on a continué à boire l'eau bienfaisante et prier saint Junien.

Au début du XX^e siècle, la tradition thaumaturge du saint n'était pas oubliée et un pharmacien de la ville (J. Ferraud, rue Saler) eut l'heureuse idée de baptiser ONGUENT DE SAINT JUNIEN une de ses préparations. Pour en recommander les bienfaits, le pot en porcelaine était orné du portrait d'un saint Junien barbu. La pommade, quant à elle, était spécifiée pour la guérison rapide des brûlures, engelures, plaies et ulcères de toute nature. Ses vertus semblent n'avoir pas dépassé cependant les limites de la commune et c'est un vrai miracle d'en avoir conservé un spécimen. FB

Le Chercheur d'Or

Publication de la Société des Vieilles Pierres
Pour la promotion du patrimoine du pays de Saint-Junien

REDACTION 1 Fbg Liebknecht 87200 SAINT-JUNIEN
Frank Bernard / David Chaput / Pierre Eberhart /
Eric Fougeras / Thierry Granet / Jean-René Pascaud
Société des Vieilles Pierres
Siège social: mairie de Saint-Junien

NOTRE VIEUX CIMETIERE (4)

Comme tous les cimetières limousins, celui de Saint-Junien possède un trésor de plaques funéraires en porcelaine. Mais il présente aussi un exemplaire beaucoup plus rare — voire exceptionnel — de décor en porcelaine modelée¹. Il s'agit d'un médaillon ovale dans lequel s'inscrivent deux mains jointes, symbole de l'attachement conjugal au-delà de la mort. La réalisation est d'une grande délicatesse et elle révèle le talent du sculpteur à l'origine du modèle.

La présence d'une pièce d'une telle qualité n'est pas sans surprendre à Saint-Junien où la fabrication de la porcelaine n'a été que très secondaire dans l'industrie locale². C'est l'identité de la sépulture qui nous donne l'explication. Il s'agit en effet de la tombe de Léopold-Maurice DUBOIS, fabricant de porcelaine à Limoges et artiste céramique³.



Né en 1811 en Lorraine, Léopold Dubois révéla très jeune des talents de sculpteur et fut l'élève à Paris de Henri Lemaire, auteur du fronton de l'église de la Madeleine. En 1841, il est engagé à Limoges pour réaliser des modèles pour porcelaine.

Il devient ensuite fabricant, associé à Hippolyte Jouhannaud, et obtient de nombreuses récompenses (Londres 1851, Paris 1855). En 1866, il fonde une nouvelle société avec l'entreprise UTZSCHNEIDER de Sarreguemines, une des plus grandes faïenceries d'Europe. Après 1876, il se retire des affaires et vient s'installer à Saint-Junien, dans une maison de l'avenue Thiers où il meurt en octobre 1895. Par testament, il lègue 10 000 francs à l'hôpital de Saint-Junien et en reconnaissance son nom est donné à l'ancienne rue du cimetière. FB

¹ Voir Ferrer et Grandcoing, *Des funérailles de porcelaine*, Limoges, 2000, p.112-113

² Une fabrique de porcelaine faubourg Notre-Dame de 1850 à 1890.

³ La tombe n'est pas dans la partie la plus ancienne du cimetière, mais près de la porte principale.

RUE PEYRUSSON ...

ET RUE DES VALET

Quand nous consultons le plan Colin dantant de 1655, la rue des Valet existe bien. Aucune autre voie ne vient se raccorder sur la rue Saler hormis la ruelle « qui monte vers les murailles ». Aujourd'hui, deux rues parallèles aboutissent à la rue Jean-Jacques Rousseau.

Il semble en regardant la photo ci-contre, datant des années 1910, qu'une seule rue existe, et nous reconnaissons la rue Peyrusson. Cette rue est caractéristique avec son mur confirmant la démolition d'une maison qui a laissé la trace d'ancrages de plusieurs cheminées. Cette rue a été créée à la fin du 19^e siècle, après une convention entre la commune et la famille Perrusson (un y est venu s'ajouter sur la plaque de rue transformant l'orthographe de ce nom de famille). De l'autre côté de la rue, une palissade clôt un terrain nous montrant que le bâtiment hébergeant actuellement le bureau du « Nouvelliste » n'est pas encore construit.



plaque photographique, coll. JRP

La ruelle des Valet ne se distingue pas sur la photographie; seule une trace sur le trottoir, après la maison Rivet, atteste de cette voie. Elle débouchait rue Saler par un passage de 1,30 m environ. C'est en 1919 qu'elle fut élargie. La maison Rivet fut alors rasée ainsi que les bâtiments en arrière. Un alignement du bâtiment Banque BNP-Paribas sur le magasin Quériaud-Besson a permis la rectitude de la rue, lui donnant le tracé que l'on connaît aujourd'hui. JRP

La ruelle des Valet ne se distingue pas sur la photographie; seule une trace sur le trottoir, après la maison Rivet, atteste de cette voie. Elle débouchait rue Saler par un passage de 1,30 m environ. C'est en 1919 qu'elle fut élargie. La maison Rivet fut alors rasée ainsi que les bâtiments en arrière. Un alignement du bâtiment Banque BNP-Paribas sur le magasin Quériaud-Besson a permis la rectitude de la rue, lui donnant le tracé que l'on connaît aujourd'hui. JRP